

BD : Picsou, 70 ans et tous ses sous !

Qui aurait parié un sou, en 1947, sur le succès d'un canard milliardaire et avare, personnage secondaire des aventures de Mickey ? Pas grand monde. Et pourtant, Picsou, l'oncle de Donald, fête en cette fin d'année son 70 e anniversaire et continue à séduire les enfants. Pour l'occasion, les deux magazines qui portent son nom en France -c'est déjà un exploit - éditent des numéros spéciaux : un "Super Picsou géant", en forme de lingot à 7,90 €, est sorti lundi, et un "Picsou Magazine" spécial "La Bande à Picsou". La série animée, arrive mercredi. Des collectors qui devraient faire le bonheur de milliers de fans.

Son créateur lui-même, l'américain Carl Barks, dessinateur attitré de Donald dès 1942, ne lui aurait sans doute pas prédit un tel avenir. En décembre 1947, il s'inspire d'un personnage d'un conte de Charles Dickens pour inventer Picsou dans "Le Noël de Donald". Cet oncle est une sorte d'anti-Donald : Scrooge McDuck, son premier nom, est aussi riche et entreprenant que son neveu est pauvre, un peu trouillard et malchanceux. Dès la deuxième histoire, il lui donne cependant plus d'épaisseur en racontant le début de sa généalogie et le lance, ce qui deviendra une habitude, dans une grande chasse au trésor. La légende de Picsou vient de démarrer...

Plus fort que les forts, plus malin que les malins

Au fil des années, le "canard le plus riche du monde", pourtant radin et colérique, va en effet s'imposer comme un héros incontournable de l'univers Disney, aux côtés du gentil Mickey et du pas très futé Donald. Les raisons du succès ? Au-delà de la fascination pour les milliardaires, constante de l'époque, Carl Barks met plutôt en avant l'intelligence, la détermination, le sens stratégique et d'initiative de sa créature : "Il est plus fort que les forts et plus malin que les malins", analysera-t-il.

Don Rosa, dessinateur qui reprend la série en 1987, estime que " c'est un personnage fascinant, qui a gagné beaucoup d'argent, mais qui l'a fait honnêtement. Et qui n'hésite pas non plus à partir à la chasse au trésor, plusieurs décennies avant que Spielberg ne songe à Indiana Jones ! "

Spielberg, Indiana Jones... Et si Picsou, comme le pense un autre grand réalisateur américain, George Lucas, c'était d'abord cela, l'incarnation d'un mythe : "Ces bandes dessinées sont l'une des rares choses dont vous pouvez dire, que ça vous plaise ou pas, voici ce qu'est l'Amérique !"

Toujours coté en kiosques

À 70 ans, l'avare le plus célèbre du monde a toujours la cote auprès des enfants. Ses deux bimensuels continuent d'afficher une belle santé. "Picsou Magazine" compte 75 000 acheteurs et "Super Picsou géant" affiche 100 000 aficionados en kiosques.

Une histoire d'amour qui a débuté en 1952 avec les premières planches dans *Le Journal de Mickey*, vendu alors à plus de 600 000 exemplaires. Devant le succès, mais aussi pour faire face à la concurrence de *Pif Gadget*, Hachette décide en 1972 d'offrir à l'oncle de Donald une publication rien que pour lui, souvent agrémentée d'un cadeau : "Picsou Magazine".

"Le titre s'est installé tout de suite et les tirages atteignaient les 500 000 exemplaires", raconte Pascal Pierrey, à la tête de la publication depuis 1989. Cinq ans plus tard, ce sera au tour de "Super Picsou géant" de faire son apparition en kiosque. Depuis, les deux magazines ont continué à bercer des générations de jeunes lecteurs, essentiellement des garçons pour les deux tiers de 7 à 12 ans, et se classent toujours dans le top 5 des publications les plus lues pour cette tranche d'âge.

par Christophe Levent
(Le Parisien - samedi 4 novembre 2017)

<http://www.leparisien.fr>

.../...

.../...

Picsou a 70 ans : petits secrets d'un milliardaire

*Le canard le plus riche du monde a 70 ans et il se porte bien.
Mais connaissez vous vraiment tous ses petits secrets ?*

Radin... donc écossais ! Et non, Picsou n'est pas américain ! Balthazar McPicsou, son nom complet, est né en 1867 à Glasgow, est écossais et donc... radin. Fils de Fergus McPicsou et d'Edith O'Drake, il a deux soeurs, Matilda et Hortense, cette dernière étant la mère de Donald et des neveux, les célèbres Riri, Fifi et Loulou. C'est en arrivant aux Etats-Unis que Picsou abandonne le Mc pour américaniser son nom.

Il ne s'appelle pas toujours Picsou. En France, pour sa première apparition en 1949, il se nomme Oncle Harpagon, en référence à *L'avare* de Molière. Il devient ensuite Oncle Edgar puis Picsou en 1952. Aux Etats-Unis, c'est Uncle Scrooge. En Allemagne, Onkel Dagobert, en Espagne Tio Gilito, en Italie Paperon de Paperoni et Girikur Gubbi... aux îles Féroé !

Pourquoi un sou fétiche ? Il faut remonter en 1877 pour comprendre l'origine de son porte-bonheur. Né dans une famille pauvre, le petit Picsou, 10 ans, est envoyé par son père cirer les chaussures dans la rue. Son premier client lui donne une piécette... américaine qui n'a aucune valeur en Ecosse. Le gamin en tire deux leçons : il faut toujours être méfiant en affaire et s'il veut faire fortune, il doit partir en Amérique !

Il est déjà mort ! Si Picsou est bien né en 1947 en BD, sa naissance remonte à 1867 ! Serait-il déjà mort ? C'est la conclusion que l'on pourrait tirer d'un dessin de Don Rosa de 1991 : on y voit la tombe du milliardaire, à Donaldville, enterré en 1967, année du départ à la retraite de son créateur, Carl Barks. Toutes les nouvelles histoires de Picsou sont donc censées se dérouler avant cette date.

Il connaît la musique. "Il habite au rez-de-chaussée pas loin des poubelles/Pour économiser deux étages de semelles." En 1971, Henri Salvador décrivait ainsi le canard avare dans un de ses couplets. Plus inattendu, le leader du groupe de rock métal symphonique Nightwish, le Finlandais Tuomas Holopainen, grand fan du personnage a publié, en 2014, un album solo très sérieux intitulé "Music Inspired by the Life and Times Of Scrooge" (le nom original de Picsou aux Etats-Unis). "Je l'ai imaginé comme la bande originale d'un film consacré à la vie de Picsou", nous avait-il expliqué à l'époque.

*par Christophe Levent et Michel Valentin
(Le Parisien - samedi 4 novembre 2017)*

<http://www.leparisien.fr>

On a rencontré Don Rosa, le génie derrière *La jeunesse de Picsou*

*À l'occasion de la dernière Comic Con de Paris,
nous sommes allés à la rencontre de l'homme derrière les aventures modernes
de Picsou en bande dessinée, également auteur de la magistrale *Jeunesse de Picsou* :
le scénariste et dessinateur Don Rosa.*

Toute personne ayant ouvert un Picsou Magazine dans sa vie sait qui est Don Rosa : l'héritier de Carl Barks et l'auteur de dizaines de bande dessinées cultes sur la famille de Picsou. Don Rosa est si doué pour étendre un univers et ancrer des histoires dans leur temps, que son œuvre est devenue un modèle d'imaginaire et de continuité artistique. Nous avons eu la chance de l'interviewer à l'occasion de la dernière Comic Con de Paris.

.../...

.../...

Le Donald Duck de Carl Barks est loin d'être une personne sympathique. Qu'est-ce qui vous a poussé à reprendre ce personnage ?

En fait, ce n'est pas tant Donald Duck qui m'intéressait, mais Picsou. Donald incarne un peu le quidam, celui dans lequel on peut tous se reconnaître, et je pense que ça explique sa popularité. Mais Picsou est bien plus intéressant. Il est hors du commun. J'adorais les histoires où Barks suggérait qu'il avait vécu moult aventures dans sa jeunesse, dont on entend souvent vaguement parler.

Je suis parti de cette base. Il semblait être un personnage aventureux. J'ai fait quelques histoires sur Donald, mais j'étais davantage passionné par le Picsou de Carl Barks.

Qu'est-ce qui, selon vous, rend vos histoires si célèbres en Europe ?

Cela fait déjà 30 ans que je me pose cette question ! Quand je les regarde, elles me semblent un peu trop brutes, et toutes les autres bandes dessinées ont l'air plus professionnelles. C'est comme si n'importe quel autre artiste pouvait voir que je ne dessine pas correctement.

Mais quand des artistes en herbe me demandent des conseils, je leur réponds souvent : "Tu ne veux pas dessiner comme moi, les autres ne sont pas fans de mon style." Aujourd'hui, je crois qu'ils sont contrariés par la popularité de mes histoires.

J'imagine que mes BD sont populaires, parce que j'ai su fournir une touche de travail supplémentaire, bien au-delà de ce pour quoi j'étais payé. J'aimais faire ça ! J'aimais raconter des histoires à d'autres fans de canards. Vous dites "populaires en Europe" parce que c'est là que sont la plupart de mes fans, pas aux États-Unis. Cela fait 40 ans que rien n'y est publié. Je pars du principe que les gens se disent : "Wow ! Ce monsieur met tant de travail dans ce dessin moche, il doit vraiment aimer ce qu'il fait."

Et s'ils prennent autant de plaisir que moi, c'est déjà une bonne explication. Ils savent que je le fais en tant que fan, pas simplement pour gagner de l'argent. Après, je le fais pour les adultes, pas pour les enfants. Ça ne me soucie pas si des enfants lisent mes histoires, les plus intelligents peuvent les comprendre. Mais je travaille avant tout pour les fans, ce sont ceux qu'on entend le plus et qui rendent mes œuvres populaires.

Pourquoi aimez-vous autant resituer vos récits dans un contexte historique ?

C'est vrai que j'aime situer mes histoires dans le passé, je trouve que ça leur donne plus d'intérêt. J'aime écrire sur l'époque où moi-même j'en lisais, jusqu'au début des années 1950. Je lisais les collections de BD de ma sœur, qui était bien plus âgée. Mes histoires se situent donc au temps où Carl Barks créait les siennes.

Je ne suis pas payé proportionnellement à la popularité de mes travaux. Il n'y a pas d'adaptation moderne : je n'y ai pas mis de jeux sur ordinateur et les neveux de Picsou n'utilisent pas de portables. J'écris des histoires comme si je les envoyais à mon moi du passé. J'aime baser mes histoires sur le passé, car je suis un passionné d'histoire.

Je trouve ça bien plus difficile de monter une histoire sur des événements fictifs, de les lier et d'en faire un bon scénario. Je dois avoir l'air d'être un prof d'histoire grincheux, mais c'est vrai. Ce qu'on apprend à l'école, ce n'est que la partie ennuyeuse. Des dates, tout le toutim... si on prend le temps d'étudier l'histoire, c'est mieux que les films !

De l'intrigue, des meurtres, des espions... en faisant mes recherches, je tombe parfois sur des trucs si intéressants que je me dis "Pourquoi personne n'en a jamais fait un film ?" C'était peut-être au détriment du résultat final, mais je me suis engagé personnellement à inventer le moins de choses possible.

Est-ce que ça veut dire que vous n'aimez pas les uchronies ?

Si, j'adore ça. Les passés alternatifs, c'est génial. Ce n'est juste pas mon style, je ne ferais pas ça. Il n'y a pas si longtemps, j'ai vu un film finlandais où les nazis allaient sur la lune [Iron Sky, ndlr]. J'ai trouvé ça pas mal. Le film n'était pas terrible – le trailer était mieux que le résultat final – mais je devais absolument voir quelque chose comme ça.

.../...

.../...

Y a-t-il un univers animé ou dessiné qui vous passionne ou qui vous a passionné ?

Je ne lis ou ne vois pas grand-chose de récent. Par exemple, je ne comprends pas vraiment les mangas. Pas mal de gens autour de moi en lisent, mais ce n'est pas mon cas. Cependant, j'ai peur que mes références ne disent pas grand-chose à vos lecteurs et votre génération – je pense à des trucs comme Les Mystères de l'Ouest ou Petite Lulu.

Après, j'ai quand même une très grande collection d'ouvrages de pop culture. Dans les années 1970, j'ai même lu une grande anthologie référentielle de l'histoire de la télévision et des films. Ça m'a plus passionné que les comics. J'ai écrit des articles sur l'histoire des médias et de la pop culture : c'est quelque chose qui me passionne.

Qu'est-ce qui a influencé votre imaginaire ?

Carl Barks bien sûr, Mad Magazine, Harvey Kurtzman, Alfred Hitchcock, John Ford, Frank Capra... Autant de réalisateurs que de gens que j'ai essayé d'imiter. Il y a aussi Will Eisner, mais je ne saurais trouver des références directes dans mes travaux. J'ai beaucoup d'admiration pour Giorgio Cavazzano, qui pouvait dessiner dans une multitude de styles. Quand je dessine Picsou, j'essaie de m'approcher le plus possible du style de Frank Frazetta.

Avec Interstellar ou Inception, on a l'impression de retrouver certaines de vos BD et leurs idées à Hollywood. Qu'en pensez-vous ?

Je n'ai jamais vu Interstellar, mais j'ai bien vu Inception. C'était il y a deux ou trois ans, quand cette comparaison était devenue virale sur Internet. Mon nom n'a jamais été cité, l'auteur devait penser que c'était le travail de Disney ou quelque chose du genre. Quand j'ai lu ces histoires de ressemblances entre Inception et ma BD intitulée "Le Rêve d'une vie", je me suis dit que c'était une coïncidence, que ces idées ont été créées séparément. Mais en voyant le film... je n'étais plus aussi sûr. Mais je ne sais pas : Disney a les droits, c'est à eux d'attaquer en justice !

À propos d'idées répandues, connaissez-vous le site TvTropes ? Il répertorie les mécaniques de fiction et clichés les plus courants. On vous retrouve dans de nombreux exemples !

Je le connais et oui, je l'ai bien vu. Ses auteurs et collaborateurs doivent être de grands fans ! Parfois, quand je tape mon nom sur Google, je tombe sur certaines de ces pages.

C'est sans doute parce que mes BD sont inspirées de vieux films et de vieux comics. Je réutilise moi aussi de vieux tropes, et il n'y a, fondamentalement, jamais rien de nouveau. Il suffit de réassembler des éléments d'une nouvelle façon. C'est comme ça qu'on crée quelque chose de nouveau. C'est ça la créativité.

Je sais que vous avez eu quelques soucis avec Disney, notamment sur la manière dont vous avez été payé...

Je n'ai jamais travaillé pour Disney.

Mais vous avez connu les difficultés d'un freelance. Que diriez-vous aux artistes d'aujourd'hui ?

[Rires] C'est simple ! Il ne faut pas reproduire mon erreur : tomber amoureux de personnages de la Walt Disney Company.

Que pensez-vous de votre fandom ?

Il est très gratifiant et je ne m'en lasserai jamais. C'est pourquoi je voyage aux États-Unis et aux quatre coins de l'Europe pour rencontrer le plus de fans possible. Je ne leur fais jamais payer quoique ce soit [aux États-Unis, il est d'usage de payer ou de donner un pourboire pour avoir un dessin lors d'une dédicace, ndlr]. Je ne leur demande rien, ils sont toute ma vie. Je ne peux toujours pas m'y habituer.

Quand je vois des gens faire la queue six ou sept heures pour me voir, c'est comme si un pays tout entier s'était organisé pour me faire une bonne blague – "On va lui faire croire qu'il est connu, ahahah !" – et tout le monde serait dans le coup.

.../...

.../...

Ne serait-ce que sur le chemin, j'ai rencontré un Finlandais à l'aéroport. Je lui ai demandé s'il savait qui était Carl Barks. Quand il m'a répondu "Non", je lui ai demandé s'il savait qui était Don Rosa, il m'a dit "Bien sûr ! Celui qui fait la saga des Picsou !" Je pense qu'il m'avait reconnu et il ne pouvait pas le croire. Et quand il m'a dit que, de nous deux, il venait d'en tirer le meilleur moment, je pense hélas qu'il se trompait.

par Benjamin Benoit
(Konbini – mardi 7 novembre 2017)

<http://www.konbini.com>

La case BD : Picsou ou le self-made-man dans toute sa splendeur

Chaque week-end, retrouvez notre rendez-vous BD.

Le Figaro analyse cette semaine, La jeunesse de Picsou qui revient sur les origines du célèbre canard. Créé par Carl Barks, le richissime palmipède gagne en profondeur et en dramaturgie dans la magnifique biographie réalisée par Don Rosa. Une œuvre incontournable.

Avant d'être l'incarnation du vieux pingre qu'il est devenu, Picsou était un jeune canard aventureux et plein d'espoir. Don Rosa, a donné avec La jeunesse de Picsou ses lettres de noblesse au personnage créé par Carl Barks. Balthazar Picsou y traverse le XIXe siècle et entraîne le lecteur dans cette période où tout semble possible. Picsou gagne au long de ces aventures une dimension humaine, attachante qui en fait aujourd'hui encore un des personnages les plus emblématiques de l'univers Disney. Convaincu qu'il n'y a pas de plus belle histoire que celle avec un grand H, Don Rosa a effectué un travail de documentation hors norme afin de parsemer son récit de faits et personnages réels.

Tuomas Holopainen, le leader du groupe Nightwish a réalisé une opérette basée sur l'histoire de Don Rosa. Et son passage préféré est, comme pour la majorité des lecteurs, le passage au Klondike. Le moment décisif de la vie de Picsou où il trouve non seulement son premier filon mais aussi où il rencontre Goldie O'Gitl, celle qui aurait pu devenir Mme Picsou dans d'autres circonstances...

Cette case tirée de la 177e planche du premier volume de l'épopée de Picsou par Don Rosa provient du 8e chapitre des annales de la vie du plus célèbre des canards. Elle est la parfaite illustration du génie de Don Rosa. Cette case tirée de la 177e planche du premier volume de l'épopée de Picsou par Don Rosa provient du huitième chapitre des annales de la vie du célèbre canard. Elle est la parfaite illustration du génie du dessinateur.

Picsou à ce stade de l'histoire vient de trouver son premier filon d'or et se rend à la ville de Dawson pour faire immatriculer sa concession. La rue principale que traverse le futur milliardaire, illustre le chaos ambiant de cette bourgade qui cristallise les rêves et les déceptions de près de 40.000 âmes en quête de richesse.

En arrière-plan les flammes dévorent la forêt et certains bâtiments, une référence au grand incendie d'avril 1899 qui a failli ravager la ville.

.../...

.../...

Sur la gauche, le lecteur aperçoit une bagarre générale et une personne se faire défenestrer alors qu'il prend son bain. Tout fan de western qui a vu Le bon la brute et le truand se remémore alors la scène où Tuco prend son bain. Moment où tout le monde est censé être le plus vulnérable.

Sous la réclame du salon de bain, un homme en costume se fait braquer alors qu'il compte ses billets. Une femme sort du salon l'air satisfait, toute fringante, mais comble de l'ironie c'est une des rares anthropomorphes de type cochon.

Picsou, l'imperturbable

Au premier plan, une mine patibulaire semble vouloir chercher querelle avec le lecteur. Sur la droite, un menu indique des plats onéreux, alors qu'en face un autre présente des mets moins prestigieux. Riches et pauvres cohabitent, pouvant passer d'un statut à l'autre d'un coup de pioche. Les deux univers sont autour de Picsou, l'un représentant son passé, l'autre son avenir. Dans les deux cas, le désordre environnant indique qu'il devra continuer à se battre pour faire grossir sa fortune.

Chaque épisode violent est atténué par l'humour. Ainsi le personnage qui prend son bain a un canard avec lui, en haut à gauche un bougre s'est coincé le doigt dans le canon de son revolver. À droite en premier plan, les deux personnes qui se battent, se font assommer par une planche du trottoir en bois.

Une personne est en train de disparaître dans ce qui semble être des sables mouvants tout en faisant le symbole de la victoire, vers laquelle s'achemine Balthazar. Un coyote, symbole d'astuce et de vivacité d'esprit pour les Amérindiens, est ivre mort allongé dans la rue. Décidément, cette ville corrompt tout le monde. Sauf Balthazar Picsou. Au centre de la case et de cet incroyable maelström, encerclé par quatre féroces chiens qui tournent en rond, il avance imperturbable.

Cette image présente une mise en scène parfaitement équilibrée, d'une richesse absolue. Le lecteur attentif notera la présence d'une souris dans une bouteille au premier plan. Une pique lancée à Disney. Don Rosa reprochait aux studios leur manque de respect pour l'œuvre de Carl Barks et leur façon de rémunérer les auteurs.

par Valentin Paquot
(Le Figaro – samedi 21 octobre 2017)

<http://www.lefigaro.fr>

Picsou, nouvelle égérie de la Monnaie de Paris

À l'occasion des 70 ans de la toute première apparition de Picsou et l'arrivée d'une nouvelle série télévisée "La Bande à Picsou", la Monnaie de Paris rend hommage à l'acariâtre canard et à sa famille.

La Monnaie de Paris convoque toute la bande à Picsou: Donald, Daisy, Riri, Fifi, Loulou et sa figure tutélaire Picsou.

Une première médaille met en scène Donald Duck plongeant dans l'eau, habillé d'un maillot à rayures bleu et blanc. La silhouette du canard peut se détacher de la médaille, lisse sur le revers pour permettre une gravure personnalisée. Une autre, "Le Sou fétiche", met en valeur le vénal canard Picsou. On peut le voir avec son sou fétiche, gagné dans sa jeunesse alors qu'il était cireur de chaussures. Le-dit sous peut se détacher de la médaille. Les deux médailles sont tirées à 500 exemplaires.

.../...

.../...

Viennent ensuite trois monnaies "La Bande à Picsou" d'une valeur de 500 €, 200 € et 50 € or ainsi que deux autres de 50 € et 10 € en argent colorisé. Elles présentent la bande à Picsou au complet, mais aussi Donald et Picsou en majesté avec un sac plein de dollars et une canne.

Ces médailles et monnaies sont disponibles dans la boutique de la Monnaie de Paris au 2 rue Guénégaud et sur son [site internet](#).

(La Dépêche – 30 juin 2017)

COMMENTAIRES

le 30 juin 2017 :

. Il représente tous les hommes politiques qui profitent de nous, ça évite une photo de famille.
(bio46)

le 1^{er} juillet 2017 :

. "Picsou", un mot qui va très bien à ce pays... pour ceux qui bossent et "Donnesou" aux autres... et le pire des gens vont faire la queue pour être les premiers à avoir cette monnaie. (didinou31)

. C'est la médaille de Macron ? (Louan)

le 3 juillet 2017 :

. Et pourquoi pas une pièce à l'image de Trump ou, dans un autre registre, Harpagon tant que nous y sommes ? (Jean Ferrien)

<https://www.ladepeche.fr>